

Le chemin des silences

Textes tirés de l'exposition « Le chemin des silences »,
Présentée du 23 novembre 2012 au 7 avril 2013

INTRODUCTION : LE CHEMIN DES SILENCES

Naître d'un chemin

L'histoire du christianisme s'amorce sur le dernier chemin emprunté par Jésus. Un chemin traversant Jérusalem parsemé de haltes, de rencontres, de souffrance rapprochant à chaque pas le Christ à son destin, sa crucifixion. Suivre à son tour cette voie deviendra l'une des plus importantes dévotions du catholicisme. Faire le chemin de croix, c'est se remémorer le sacrifice de Jésus à l'origine de la foi chrétienne. La popularité de cette dévotion réside dans cette traversée de malheurs terrestres menant à la résurrection.

Rares sont les artistes chrétiens, passés ou actuels, qui n'ont jamais illustré les derniers instants de Jésus. Cette exposition propose ainsi un bref parallèle entre l'héritage iconographique religieux du chemin de croix et l'art contemporain d'une grande artiste de Québec, Odette Théberge.

Vous oscillerez entre tradition et modernité, entre légende et évangile, entre image et abstraction, entre prière et méditation à travers une seule et même voie, *le chemin des silences*.

UN PEU D'HISTOIRE : ÉVOLUTION DU CHEMIN DE CROIX

Et si l'on revenait sur nos pas?

La tradition raconte qu'après la mort et l'ascension de Jésus, la Vierge Marie aurait foulé, jour après jour, le chemin de la Passion de son fils. Inspirés par cette compassion maternelle, les premiers chrétiens visitent Jérusalem en s'arrêtant aux endroits témoignant des derniers moments de leur Messie. Soucieux d'accommoder ceux qui ne peuvent faire le voyage jusqu'au lieu de la Passion, les Franciscains dressent diverses stations à travers l'Europe. De la ville sainte d'hier aux paroisses d'aujourd'hui, cette dévotion s'impose accrochée aux murs des églises.

Ligne du temps

1er siècle- La Vierge Marie visite quotidiennement les lieux de la Passion

4e siècle- Début des pèlerinages sur la Passion en Terre Sainte

13e siècle- On marque dans la ville de Jérusalem les scènes de la Passion

14e siècle- le Pape Clément VI octroi la gérance de la Terre Sainte aux Franciscains qui organisent des visites des lieux de la Passion

15e -16e siècle- Les Franciscains érigent des stations en Europe aux alentours des églises

17e siècle- 1686- le Pape Innocent XI permet aux Franciscains d'installer des stations dans leurs églises

18e siècle- 1731- le Pape Clément XII octroi le droit d'exposer un chemin de croix dans toutes les églises catholiques sous supervision par un prêtre franciscain. Il fixe le nombre de stations à 14. 1742- le Pape Benoît XIV exige que chaque église, franciscaine ou non, ait désormais son chemin de croix. Saint Léonard de Port-Maurice (1676-1751) érige un chemin de croix à 14 stations sur chaque lieu de ses missions. Multiplication des livres sur la Passion.

19e siècle- 1862- le Saint Siège permet aux prêtres d'ériger eux-mêmes, sans la présence d'un Franciscain, un chemin de croix dans leurs églises.

Haltes et détours

Suivre le dernier chemin de Jésus, c'est s'arrêter aux étapes ayant marqué sa montée au Calvaire. Ces scènes particulières, mieux connues sous le nom de stations, varient en nombre (entre 6 et 37) jusqu'à ce que le chiffre 14 soit imposé par l'autorité papale au XVIIIe siècle. Les premiers pèlerins revivent les moments de la Passion sans parcours précis. On suit Jésus ou on le croise en chemin. À partir du XVIe siècle, on accompagne pas à pas le Christ, revivant ses souffrances de son procès à sa mise au tombeau.

STATIONS TRADITIONNELLES

Jésus est condamné

Prenant encore la parole, Pilate leur disait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » De nouveau, ils crièrent : « Crucifie-le ! » Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Ils crièrent de plus en plus fort : « Crucifie-le ! » Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié. (TOB, Marc 15;12-15)

Jésus est chargé de sa croix

Bien qu'inspirée d'un passage des Évangiles, la deuxième station est rarement mentionnée dans les écrits de dévotion avant le XVI^e siècle.

Les soldats le conduisirent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Et ils se mirent à l'acclamer : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et, se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils le font sortir pour le crucifier. (TOB, Marc 15;16-20)

Jésus tombe pour la première fois

Dans le chemin de croix traditionnel, il existe plusieurs événements sans fondement biblique, dont cette troisième station. Elle proviendrait d'une croyance populaire du XV^e siècle nommée *Les sept chutes*. À cette époque, on érige en Europe certains chemins de croix représentant sept moments où tombe le Christ.

Jésus rencontre sa mère

Cette station n'a aucun ancrage dans les Évangiles. Elle trouve ses origines au sein de la tradition populaire.

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Cet épisode de la Passion du Christ se retrouve au sein de trois des quatre évangiles. Seul Jean met l'accent sur le fait que « Jésus porta lui-même sa croix » (Jn 19,17) au détriment de l'aide d'un juif nommé Simon.

Un organisme de charité écossais s'est nommé *Cyrénéens* en l'honneur de ce personnage devenu symbole de partage du fardeau.

Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant, qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne. (TOB, Marc 15;21-22)

Sainte Véronique essuie le visage de Jésus

Cette station provient d'une légende catholique médiévale nommée *Le voile de Véronique*. La tradition raconte que sainte Véronique (*vera icon – vraie image*), voyant Jésus porter sa croix, lui aurait épongé le visage avec son voile. Par miracle, l'image de Jésus se serait imprimée sur ce tissu. Sainte patronne des images et représentations, des blanchisseurs et photographes, elle est vénérée le 4 février.

Jésus tombe pour la deuxième fois

Ce deuxième effondrement trouve ses fondements au XVe siècle avec *Les sept chutes*. Selon la tradition, Jésus serait tombé sept fois. De ces sept chutes, seules trois seront conservées; les quatre autres coïncidant avec des rencontres particulières.

Jésus console les femmes de Jérusalem

Cette huitième station correspond à un épisode de l'évangile selon saint Luc. Cette rencontre n'apparaît au sein d'aucun autre écrit biblique.

Il était suivi d'une grande multitude du peuple, entre autres de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles et celles qui n'ont pas enfanté ni allaité." Alors on se mettra à dire aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, qu'en sera-t-il de l'arbre sec ? » (TOB, Luc 23; 27-31)

Jésus tombe pour la troisième fois

Cette dernière chute réfère aux *Sept chutes*, chemin de croix popularisé au XVe siècle représentant sept moments où Jésus serait tombé. De ces chutes, seules trois survivent, les quatre autres étant associées à divers autres événements de la Passion : rencontres entre Jésus et sa mère, Simon de Cyrène, sainte Véronique et les femmes de Jérusalem.

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Ils le crucifient, et ils partagent ses vêtements, en les tirant au sort pour savoir ce que chacun prendrait. (TOB, Marc 15; 24)

Jésus est cloué sur la croix

Il était neuf heures quand ils le crucifièrent. L'inscription portant le motif de sa condamnation était ainsi libellée : « Le roi des Juifs ». Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. (TOB, Marc 15; 25-27)

Jésus meurt sur la croix

A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie ! » Quelqu'un courut, emplit une éponge de vinaigre et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire en disant : « Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là. » Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » (TOB, Marc 15; 33-39)

Jésus est détaché de la croix

Cet épisode de la Passion trouve ses fondements dans les évangiles. Selon la Bible, le corps de Jésus aurait été détaché et déposé au tombeau par un certain Joseph d'Arimathée (ou d'Arimathie). Au fil des âges, la Vierge Marie supplantera ce Joseph, rehaussant ainsi l'émotivité de la scène.

Déjà le soir était venu, et comme c'était un jour de Préparation, c'est-à-dire une veille de sabbat, un membre éminent du conseil, Joseph d'Arimathée, arriva. Il attendait lui aussi le Règne de Dieu. Il eut le courage d'entrer chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort. Il fit venir le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Et, renseigné par le centurion, il permit à Joseph de prendre le cadavre. Après avoir acheté un linceul, Joseph descendit Jésus de la croix et l'enroula dans le linceul. (TOB, Marc 15; 42-46)

Le corps de Jésus est mis au tombeau

Il le déposa dans une tombe qui était creusée dans le rocher et il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de José, regardaient où on l'avait déposé. Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. (TOB, Marc 15; 46-47 16; 1-4)

NOUVEAU CHEMIN : LE CHEMIN DES SILENCES D'ODETTE THÉBERGE

Empruntons une nouvelle voie

Le chemin de croix traditionnel emprunte aux traditions et s'entremêle de fondements bibliques. Revenir aux récits évangéliques : voilà le message que le Pape Jean-Paul II a voulu livrer à travers son nouveau chemin de croix. Il le présente à ses fidèles pour la première fois lors du Vendredi Saint 1991. Ce nouveau chemin supprime les trois chutes de Jésus, sa rencontre avec sa mère et celle avec sainte Véronique. Simple voie parallèle aux stations conventionnelles, ce chemin de croix n'invalide en rien la version traditionnelle. Approuvées par le Pape Benoît XVI en 2007, ces nouvelles stations se célèbrent selon cette séquence :

- | | |
|---|--|
| 1. Jésus dans le jardin de Gethsémané, | 9. Jésus rencontre les femmes de Jérusalem, |
| 2. Jésus est trahi par Judas et arrêté, | 10. Jésus est crucifié, |
| 3. Jésus est condamné par le Sanhédrin, | 11. Jésus promet son Royaume au bon larron, |
| 4. Jésus est renié par Pierre, | 12. Jésus confie Marie et Jean l'un à l'autre, |
| 5. Jésus est jugé par Pilate, | 13. Jésus meurt sur la croix, |
| 6. Jésus est flagellé et couronné d'épines, | 14. Jésus est mis au tombeau |
| 7. Jésus est chargé de sa croix, | |
| 8. Jésus est aidé par Simon pour porter sa croix, | |

À propos de l'artiste

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Québec en 1970, Odette Théberge a aussi fait des études au Sir John Cass College of Art de Londres, en Angleterre, et suivi plusieurs ateliers de perfectionnement au cours des années. Sa carrière est jalonnée de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, au Canada ainsi qu'à l'étranger. Des réalisations d'œuvres d'art public ont également ponctué son riche parcours. Ses tableaux se retrouvent dans d'importantes collections, dont la Collection Desjardins d'œuvres d'art, la Collection Loto-Québec et la Banque d'œuvres du Conseil des arts du Canada. Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que du Ministère de la culture et des communications du Québec, l'artiste est impliquée dans le milieu des arts visuels depuis plusieurs années. Plusieurs participations à des expositions à l'étranger ont marqué ses dernières années. Elle est représentée à Québec par la Galerie Linda Verge. www.odettetheberge.com

Voici les 14 stations d'un chemin de croix.

Ici, 14 petits tableaux-reliefs réunis dans une mise en scène ordonnée suggèrent plus qu'ils ne montrent...

Nul besoin d'illustrer ouvertement, nul besoin de mot pour évoquer le récit de la Passion du Christ transmis aux générations depuis deux mille ans.

Rien qu'un silence apaisant né de la sobriété de l'ensemble, de la couleur unifiée, de la forme simplifiée à l'extrême, de la répétition et du rythme imposés au regard qui transite d'un tableau à l'autre...

L'intensité narrative va s'accroissant avec le mouvement de la ligne, motif central en porte-à-faux qui, au départ, rappelle la table de la dernière Cène et se dresse peu à peu pour dessiner la Croix. Le personnage déifié apparaît alors entouré de ses disciples, la couronne d'épines posée sur la tête, le drapé des vêtements laissant deviner les poses et les souffrances du corps.

La symbolique et les acteurs de ce drame universel en 14 actes, de la condamnation à mort à la résurrection, se révèlent ainsi, chemin faisant, dans la matière mordorée qui prend l'aspect précieux du bronze.

C'est à l'invitation de la Nef qu'elle aborde pour la première fois l'univers de l'Art sacré. Résultant d'une longue réflexion, Le Chemin des Silences puise donc à même l'iconographie religieuse profondément ancrée dans notre culture chrétienne. Pour cette version renouvelée et très contemporaine du traditionnel chemin de croix, elle s'en tient à l'essentiel. De là, sans aucun doute, émane toute la charge émotive de l'œuvre.

Nicole Allard

Historienne de l'art

Le Chemin des silences

Odette Théberge

Bois, papier, acrylique, polymer

2010

Collection de l'artiste

Station VII, 1/5
Bronze
2012
Collection privée

Station XI, 1/5
Bronze
2012
Collection de l'artiste

